
Editorial

La recherche rurale s'affirme aujourd'hui dans des pays de plus en plus métropolisés, dans une économie mondialisée, en révélant des transformations extrêmement intéressantes de l'espace rural contemporain, notamment des territoires « intermédiaires » de transition entre rural et urbain. Voilà quelques aspects qui peuvent peut-être expliquer pourquoi on met en exergue, dans *Transformation des territoires ruraux*, la problématique de la ruralité dans toute sa complexité, dans un contexte général de mondialisation.

L'expérience démontre que les chercheurs-thématiciens de ce domaine n'ont pas encore vraiment intégré les nouvelles technologies (cf. le numéro « SIG et télédétection ») dans leurs démarches méthodologiques et d'applications, tant les mutations en cours rendent insuffisantes les sources dont ils disposent. Il faut donc multiplier les angles d'approches (Bonnamour et Bélard, 1995), les techniques et les moyens d'observation, d'analyse et de quantification de ces territoires en perpétuelle mutation.

Les contributions regroupées ici abordent, sous l'angle d'une discipline particulière et dans la perspective d'une connaissance interdisciplinaire, les trois principales composantes de la ruralité contemporaine : agriculture, développement local, environnement – dont l'interdépendance définit le contour de la nouvelle question rurale. Les articles ne traitent pas de la mondialisation proprement dite, mais décrivent plutôt certains symptômes de dynamiques spatiales qui s'accompagnent de nouvelles créations de territoires sous le signe de la mondialisation, de la recomposition du local.

Parler de la transformation des territoires ruraux à l'heure de la mondialisation

Aucun sujet de recherche, de débat ou tout simplement de discussion actuelle n'échappe au contexte de la mondialisation des échanges, d'incertitude économique, de mutations techniques accélérées, de complexification des réseaux. Sur ce fond de mutations profondes dans l'espace rural, tout n'est que mobilité, dispersion, évolution des flux, équilibres spatiaux plus ou moins durables, éclatement des relations à tous les niveaux qui ont pu faire croire à des possibilités infinies, mais le territoire a résisté (Bonnamour et Bélard, 1995). Contrairement aux prédictions les plus sombres, les « territoires » avec leurs spécificités n'ont pas disparu sous le flux économique de la mondialisation. « Mondialisation » ne signifie pas homogénéisation de l'espace mondial, mais au contraire différenciation et spécialisation (Hopkins et Modelski, 2002). Bon nombre d'études (Mendras, 1997)

concernant les structures économiques et sociales ont bien démontré que l'Europe n'est pas engagée sur la voie de l'homogénéisation.

Les espaces ruraux sont à la recherche d'une alternative au productivisme, lorsque les conditions de production interdisent aux territoires de jouer dans la même cour que leurs concurrents. Aujourd'hui, le modèle de développement est différent, il doit s'inscrire dans une logique globale, mais sans négliger le local. Cette logique autorise les économistes à parler de « planète relationnelle » (Bressand et Distler, 1995), un contexte inédit entraînant des mutations profondes du niveau local, comme l'exprime le néologisme « glocalisation » utilisé par Robertson (1992) en désignant « la contraction de globalisation et de local » ou, autrement dit, la recomposition du local. Le local s'affranchissant de la tutelle nationale pose aussi la question, sous un nouveau mode, de la cohésion sociale, d'où ce complexe local/global – « l'intelligence de la complexité » est en vogue au point d'avoir pris valeur de nouvelle forme de l'entendement (Morin et Le Moigne, 1999).

Les nouveaux modèles de développement ruraux (des sociétés avancées) prennent en considération les limites d'une extension urbaine, la nécessité de préserver les ressources nouvelles et la volonté d'un nombre croissant d'individus de vivre autrement « une ruralité choisie » (Kayser, 1993). La complexité des flux et le brassage effectif des populations sont considérés comme indicateurs pertinents d'une évidente évolution du « mode de vie rurale » et de transformations plus profondes susceptibles de suggérer d'autres modèles de développement. Le sociologue américain Ronald Inglehart (1999) a récemment souligné l'évolution cohérente des systèmes de valeurs vers un modèle européen rationnel et « postmoderne ». Pour plusieurs sociologues anglo-saxons (David Harvey, Collin Campbell, Barry Smart, Zygmunt Bauman¹), les nouvelles formes de consommation ont une place centrale dans la culture postmoderne. Cette dernière se manifeste dans « des styles de vie » divers, souvent éphémères, et surtout opposés à la culture de masse uniforme produite par une modernité standardisée.

Les perspectives de création de richesse dans l'espace rural tiennent désormais aux capacités de groupes d'acteurs à s'organiser et à élaborer des processus originaux d'émergence des ressources, et donc des nouveaux territoires qui sont souvent loin de coïncider avec les découpages institutionnels. La globalisation, qui consiste essentiellement en l'interconnexion des marchés et qui crée des liens de cause à effet de plus en plus denses entre les acteurs économiques (Hall et Soskice, 2001), produit en même temps des dynamiques et des possibilités de création de ressources. Bien évidemment, ces stratégies qui visent à l'adaptation aux conditions de concurrence internationale ouvrent en même temps des possibilités parfois insuffisamment exploitées de création d'activités. Les analyses économiques contemporaines focalisent notamment sur l'analyse des processus de révélation et de valorisation des ressources nouvelles issues de la spécificité des espaces et des

1. Dortier J.-F. (dir), Postmodernité. Une idée fin de siècle ?, *Sciences Humaines*, n° 30, septembre 2000.

groupes humains dans un contexte d'économie de service où domine la logique informationnelle. Probablement, cette problématique fera l'objet d'un des plus gros chantiers de l'analyse économique des années à venir. Ne faut-il plus considérer l'espace rural comme un ensemble où tous les phénomènes dilués se traduisent par une moindre densité de personnes, de production de richesse (Bonnamour et Bêlard, 1995), mais comme un espace ouvert où de nouvelles dynamiques peuvent s'inscrire et où la multifonctionnalité existe (fonctionnalité résidentielle, fonctionnalité récréative, etc.). Cette situation fait apparaître un nouveau syntagme « renaissance rurale » qui se caractérise par l'implantation, en dehors de toute périurbanisation, d'activités de service urbain : de loisir, mais aussi sanitaires et sociales, voire même industrielles (Kayser, 1990). Le développement de la périurbanisation ou de la « contre-urbanisation » (Berry, 1976) a entraîné une autre sorte de dynamique des espaces ruraux européens dans le cadre de la *counterurbanisation* (Champion, 1989) ; une dynamique qui a été qualifiée comme imputable à la croissance urbaine et au processus de métropolisation (Champion, 1989).

La mondialisation des échanges fait éclater l'espace (y compris l'espace rural) et les échanges se réalisent seulement s'il existe des réseaux. Depuis une dizaine d'années dans notre société s'impose avec force un nouveau paradigme, celui de réseau, de réorientation de l'analyse des rapports sociaux en termes de communication, d'échange (biens, images, idées), de flux, plutôt que de hiérarchie, d'autorité ou d'institution. De nouvelles configurations territoriales émergent des processus de concentration, décentralisation et connexion spatiales qu'impulse inlassablement la géographie variable des flux planétaires d'informations (Castells, 1998). La capacité des réseaux de télécommunication de contracter l'espace et le temps fait surgir une utopie ancienne, celle de la levée des frontières entre les communautés humaines. Marshall McLuhan (1962) prophétisait l'avènement du « village global », pour parler plus tard du « mythe du village planétaire » (Breton, 1992). L'homme peut désormais mener une vie de villageois et entrer en communication avec le monde.

Au-delà du réseau de télécommunication, le monde se dessine sur la base d'une autre sorte de réseaux, *via* des aires et des pôles transactionnels (cf. la nouvelle nomenclature INSEE² des territoires) – mobilité, échanges, marchés. Il en résulte une difficulté à identifier avec précision les configurations territoriales. Les nouvelles morphologies transgressent les frontières traditionnelles et impliquent le dépassement du territoire politique et son intégration dans le transit international, selon la nouvelle conception de l'espace en forme de résille. Dans cet espace, le traitement des flux et de la mobilité est devenu prioritaire. De cet espace transactionnel se détache le croisement des autoroutes appelé par les anglo-saxons *hub* (un noyau puissant qui permet d'assurer la conversion multimodale la plus rapide des flux). La centralité transactionnelle (évoquée par J. Beauchard (2003)) qui se précise, ne coïncide pas du tout avec la centralité territoriale, elle ne s'inscrit

2. N° 840, mars 2002.

pas dans un territoire mais dans l'étendue la plus vaste en réduisant toute épaisseur territoriale. Le centre n'est plus le lieu de convergence d'un territoire, mais un pôle nodal dans l'étendue globale (Veltz, 1996). Les deux représentations territoriales se superposent, d'où l'impossibilité de délimiter nettement le périurbain du « rurbain³ » (Bauer et Roux, 1976). La ville s'est diffusée dans les bourgs centres et dans les villages qui leur sont attachés. Cet essaimage de la ville ne se confond pas avec l'étalement urbain à perte de vue que les Américains appellent *sprawling* ou que INSEE⁴ (en France) identifie à des taches dites « aires urbaines ». Il s'agit de la conversion urbaine des bourgs et des villages, ce qui peut s'appeler plutôt « la ville à la campagne ».

Sous l'effet de desserrement, de l'étalement et de la dissémination périurbaine, la définition morphologique de la ville devenait de plus en plus floue et les territoires « intermédiaires » entre urbain et rural ne trouvaient plus leurs définitions. Ce phénomène a donné lieu à un foisonnement terminologique – allant de la *fin des villes à la ville émergente* (Dubois-Taine et Chalas, 1997), *ville diffuse*⁵, *ville campagne*, voire *ville nature*⁶ – dont le sens général est qu'il s'agit d'une dynamique essentiellement urbaine, mais reposant sur la forme d'habitat de type rural, riche en espace et proche de la nature. Donc, il n'est plus le temps de considérer ces deux entités ville/campagne comme inaliénables et opposées, mais plutôt d'admettre aujourd'hui leur complémentarité⁷ (d'ailleurs, l'approche dichotomique ville/campagne a été abandonnée depuis les années 1970).

Comment se définit le rural alors que la population des communes rurales françaises vit aux deux tiers localisée dans le « périurbain » ? De nombreuses études rurales (INRA, 1996 ; Cemagref, 1998) ont mis l'accent sur les fonctions de l'espace rural pour expliquer la différenciation des campagnes. Des études de cas ont souligné le rôle des nouvelles fonctions récréatives et résidentielles. Dans le même sens s'inscrit également la récente typologie française de l'INSEE⁸, basée sur la

3. Terme refusé par certains chercheurs – dont l'usage ne faisait qu'alimenter la confusion (Kaiser, 1990).

4. N° 516, avril 1997.

5. « Secteur diffus » – par transposition de l'expression *citta diffusa* utilisée par les urbanistes italiens pour désigner ces territoires ni urbains ni ruraux.

6. C'est la question des espaces naturels périurbains, mais il faut tenir compte que la périurbanisation européenne ne s'est pas faite, comme l'*urban sprawl* américain, dans des territoires vides. Elle s'est traduite par un essaimage plus ou moins organisé vers les communes rurales. Peut-être serait-il nécessaire de développer une approche territoriale envisageant la coexistence de l'agriculture avec la ville *L'agriculture périurbaine, la coexistence de l'agriculture avec la ville*, (Peissel G., 2001).

7. Dans le rapport annuel de la fédération française des SAFER (Société d'aménagement foncier et établissement rural) de 2003 (rapport annuel des SAFER, avril 2004) on souligne le fait que la pression foncière urbaine s'amplifie sur les franges des espaces agricoles et que les prix des terres vendues pour des usages autres qu'agricoles s'envolent.

8. N° 870, novembre 2002.

taille absolue des pôles d'emplois qui décrit la restructuration de l'espace par les villes ; des pôles qui structurent l'espace rural en opposition avec les campagnes de faible densité (3,8 % de la population française, recensement 1999). Ces deux espaces ruraux s'opposent et obéissent à deux logiques parfois antagonistes, ressortissantes de niveaux différents : d'une part, des fragments du « rural résiduel⁹ » (Brunet, 2000), qui s'isolent de plus en plus du fait de la fermeture des points de contact avec le niveau englobant ; d'autre part, des espaces relevant de dynamiques et de logiques urbaines et nationales (qui rassemblent plus de 80 % de la population française en 1999). C'est la conjonction simultanée des quatre éléments – démographique, institutionnel, technique et culturel – qui définit l'état de mutation reconnu dans l'évolution actuelle du monde rural et, singulièrement en son sein, de l'apparition d'espaces interstitiels et fragmentés constitutifs du rural isolé (caractérisé par une économie agricole).

Géomatique et transformation des territoires ruraux

Se situant dans l'horizon des recherches récentes sur le dialogue des disciplines, les contributions réunies dans ce volume s'efforcent de mettre en lumière la spécificité et la diversité des pratiques interdisciplinaires (agronomiques, géographiques, informatiques, techniques et d'applications) dans un secteur particulier – celui de la ruralité –, de cerner leurs principaux enjeux théoriques et méthodologiques. Parmi les enjeux théoriques et méthodologiques identifiés dans les articles de ce numéro, on notera la question de dynamique de l'occupation du sol comme révélateur des modalités de fonctionnement des territoires et comme moyen de généralisation, le lien de la recherche avec l'action, comment les acteurs prennent en main leur territoire, quels dispositifs d'observation se donner, l'aspect de dynamique des configurations spatiales, comment cerner des nouvelles formes d'organisation spatiales en mouvement, de nouvelles dynamiques spatiales entre urbain et rural et notamment comment mesurer toutes ces évolutions de plus en plus complexes.

Le premier article s'attache, du point de vue thématique, à l'analyse des relations entre l'organisation spatiale et le fonctionnement d'exploitations agricoles et du point de vue méthodologique, au passage d'un modèle graphique de l'organisation spatiale à un graphe de fonctionnement. En se fondant sur des données précises et complètes, pour des exploitations connues, l'analyse permet la généralisation de l'interprétation à des cas où l'information disponible est limitée. Elle apporte des connaissances sur la façon de maîtriser les problèmes environnementaux.

Le deuxième article s'intéresse à la description et à l'illustration d'une démarche méthodologique de régionalisation de connaissances ponctuelles à l'aide d'images

9. Equivalent du « rural isolé » ou selon la nouvelle classification INSEE « communes rurales autonomes » pour les distinguer de celles qui sont situées en complément des pôles urbains.

satellitaires. La démarche combine des données forestières (échantillon de placettes enquêtées sur le terrain) et des données spectrales optiques moyenne résolution pour cartographier les conséquences des tempêtes de décembre 1999 au sud de la forêt de Fontainebleau.

Le troisième article traite des incertitudes et de leurs propagations en analyse spatiale en partant des éléments du cycle de vie de l'information géographique. On analyse la notion d'incertitude inhérente aux trois phases du cycle de vie de l'information géographique : la modélisation, la qualité/la fiabilité de l'information et les résultats de la recherche. Par quelques exemples, il est montré qu'il est souvent impossible de quantifier l'incertitude et que seules des valeurs ordinales sont susceptibles d'être proposées.

Le quatrième article parle de la problématique de méthodes de construction des règles de localisation des usages des sols dans les Marais de l'ouest de la France à partir des observations et d'enquêtes de terrain auprès des agriculteurs. Les analyses menées dans ce travail sont des analyses d'experts faute de règles exprimées par les agriculteurs (règles de choix entre cultures et prairies, règles de choix des systèmes de culture et règles de gestion de prairies).

Le cinquième article met en discussion une démarche qui repose sur l'utilisation conjointe et rétroactive des SIG, des chorèmes et d'un système multi-agents afin de construire une connaissance sur la complexité des systèmes agricoles martiniquais et sur leur dynamique. Le travail de modélisation graphique à l'aide de chorèmes permet l'identification des éléments majeurs du système qui sont ensuite formalisés et intégrés au modèle multi-agents. Il met en évidence les capacités diversifiées de maîtrise des problèmes d'environnement par les exploitations agricoles.

Le sixième article porte sur la problématique de l'évolution du paysage bocager au cours des 50 dernières années et propose la mise en place d'un SIG pour l'observer, l'évaluer et peut-être pour la mesurer. Le SIG élaboré (APaRAD – analyse des paysages ruraux pour l'aide à la décision) fournit une interface pour l'analyse des configurations spatiales des éléments paysagers. Cet outil doit aider les collectivités locales dans la mise en œuvre de leur politique d'aménagement durable du territoire.

Simona Niculescu

IUEM Laboratoire Géomer,
Technopole Brest-Iroise, Plouzané
simona.niculescu@univ-brest.fr

Bibliographie

- Bauer G., Roux J.-M., *La Rurbanisation ou la Ville éparpillée*, Seuil, 1976.
- Beauchard J. (dir), *La mosaïque territoriale. Enjeux identitaires de la décentralisation*, l'Aube, Bibliothèque des territoires, 2003.
- Berry B. J. L., *Urbanization and counterurbanisation*, Beverley Hills, Sage, 1976.
- Bonnamour J., Bélard B., *Quelles recherches aujourd'hui pour les campagnes de demain ?*, ENS, Editions Fontenay, Saint-Cloud, 1995.
- Breton P., *L'Utopie de la Communication, Le mythe du « village planétaire »*, La Découverte, coll. Essais, 1992.
- Brunet R., « Enseignement géographique de recensement de 1999 en France », *Mappemonde*, n° 2, 2000.
- Bressand A., Distler C., *La planète relationnelle*, Paris, Seuil, 1995.
- Castells M., *L'Ere de l'information. T.I : La société en réseaux*, Editions Fayard, 1998.
- Cemagref, « Développement dans les espaces à faible densité », *Ingénieries, Eau Agriculture Territoire*, Clermont-Ferrand : Cemagref, n° spécial, 1998.
- Champion A. G. (dir), *Counterurbanisation: the changing nature and place of population deconcentration*, Londres, Edward Arnold, 1989.
- Dortier J.-F. (dir), « Postmodernité. Une idée fin de siècle ? », *Sciences Humaines*, n° 30 hors-série, septembre 2000.
- Dubois-Taine G., Chalas Y., *La ville émergente*, l'Aube, 1997.
- Hall P., Soskice D., *Varieties of Capitalism. The Institutional Foundations of Comparative Advantage*, Oxford, 2001.
- Hopkins A. G. (dir), *Globalization in World History*, W.W. Norton & Company, 2002.
- Inglehart R., « Choc des civilisations ou modernisation culturelle du monde ? », *Le Débat*, n° 105, mai-août 1999.
- INRA (1996), « Nouvelles fonctions de l'agriculture et de l'espace rural. Enjeux et défis identifiés par la recherche », *Actes du colloque final de l'Action Incitative 1993-1995*, Paris.
- INSEE Première, n° 840, mars 2002.
- INSEE Première, n° 870, novembre 2002.
- Kayser B., *La Renaissance rurale*, Armand Colin, 1990.
- Kayser B. (dir.), *Naissance de nouvelles campagnes*, Datar, Editions de l'Aube, 1993.
- Marshall McLuhan H., *The Gutenberg Galaxy: The Making of Typographic Man*, University of Toronto Press, 1962.
- Mendras H., *L'Europe des Européens*, Gallimard, 1997.

Morin E., Le Moigne J.-L., *L'intelligence de la complexité*, l'Harmattan, 1999.

Peissel G., « La ville fertile des agriculteurs citadins », *Urbanisme*, n° 321, nov.-déc., 2001.

Robertson R., *Globalization: Social Theory and global culture*, Londres, Sage, 1992.

SAFER, Le foncier agricole accaparé par les urbains, *Rapport annuel*, avril 2004.

Veltz P., *Mondialisation, villes et territoires : une économie d'archipel*, PUF, 1996.

Comité de lecture

F. Blasco – Université Paul Sabatier, Toulouse, France

F. Le Ber – Loria, Vandœuvre-les-Nancy, France

Y. Le Berre – Géomer UMR6554 CNRS – LETG, UBO, France

F. Bonn – Université de Sherbrooke, Canada

R. Caloz – EPFL, Lausanne, Suisse

J.-P. Cheylan – CIRAD, France

C. Collet – Institut de Géographie, Fribourg, Suisse

J.-M. Dubois – Université de Sherbrooke, Canada

P. Dumolard – Université de Grenoble, France

F. Gourmelon – Géomer UMR6554 CNRS – LETG, UBO, France

P. Maurel – CEMAGREF, Montpellier, France

V. Rey – ENS, Lyon, France

L. Sanders – UMR Géographie-Cités, France

M.-H. de Sède-Marceau – Université de Besançon, France

M. Thériault – Université Laval, Québec, Canada

R. Thibaud – IRENav, Brest, France

C. Weber – Image et ville, Strasbourg, France